

Bleu Blanc Vert, chronique d'un amour, histoire de l'Algérie

De la révolution à la dérive, l'Algérie, de 1962 à 1992, à travers le vécu d'un couple. Une gamme d'émotions et toutes les couleurs de la langue.

En 1962, à l'indépendance de l'Algérie, les écoliers ne peuvent plus utiliser leur crayon rouge. Ils écrivent à l'encre bleue sur une page blanche, et il n'est pas question de reproduire les couleurs exécrées de la colonisation française... Bleu Blanc Vert prend son titre de cette anecdote historique et se construit autour de la rencontre puis de la passion de Lilas et Ali, deux enfants de douze et treize ans qui habitent le même immeuble. Leur vie et leurs rêves vont se déployer sur trente ans, de 1962 à 1992, dans un récit à deux voix qui donne autant à entendre l'ensoleillement puis le recouvrement de leur amour que le processus de décomposition de la révolution algérienne.

Le roman de Maïssa Bey a été adapté au théâtre par Christophe Martin pour la compagnie El Ajouad, la seule compagnie algérienne que l'on voit régulièrement en France depuis 2001 grâce au talent et à l'obstination du metteur en scène Kheireddine Lardjam et à de précieux soutiens dont le Forum du Blanc-Mesnil et la scène nationale du Creusot. Malika Belbey est une Lilas enfantine et gaie, puis une jeune fille assumant son désir et ce qu'il suppose de transgression avec les codes de sa société à laquelle le président a affirmé que les femmes seraient l'égal de l'homme « mais il n'a pas dit quand ». Samir El Hakim campe un Ali qui laisse filer l'exaltation de la jeunesse et de la décolonisation en s'enfermant dans le silence et le travail. L'amour va s'effriter, tout comme les perspectives de transformation de la société algérienne qui laissent place à la détresse et à la colère de tout un peuple. Les chants de gorge de Larbi Bestam donnent des ponctuations sur un plateau épuré où un système de filins fait courir des voiles qui marquent des unités d'espace et de temps. Intérieur et extérieur, féminin et masculin, intime et collectif, douceur et violence... la vie se dit autant dans la voix que dans le mouvement des corps des comédiens.

Marina Da Silva

Jusqu'au 2 avril au Forum, scène conventionnée du Blanc-Mesnil (93). Tél. : 01 48 14 22 00
Et le 6 avril à Biarritz, ATP de la Côte basque, le Colisée. Tél. : 05 59 24 90 27.

Humanité du 29 mars 2010